



Les régimes du « blindage » corporel dans la ville de N’Gaoundéré : XVe-début XXI ème siècle

Body armor regimes in the city of N’Gaoundéré: 19th-early 21st century

Jeannette Sylvie PILO ATTA, Ph.D,

Université de N’Gaoundéré, Cameroun, Département d’Histoire

Gilles Amour EDONGO AMBASSA,

Doctorant en Sciences de l’Education, Université de Yaoundé I, Cameroun

Résumé :

Le blindage dans bon nombre de sociétés africaines au sud du Sahara est intrinsèquement lié aux pratiques traditionnelles de protection contre les forces négatives et la sorcellerie, qui ont évolué à travers les siècles en s'adaptant aux influences extérieures comme le christianisme et l'islam. Sur la base d'une collecte de données orales dans la ville de N’Gaoundéré au Cameroun, et de la combinaison de plusieurs approches disciplinaires dans le traitement des datas, nous avons pu ancrer notre propos sur l'influence de la modernité et des religions révélées sur les techniques de blindage qui existaient depuis l'Antiquité et qui sont souvent utilisés en conjonction avec des pratiques de divination et de guérison. La colonisation a cependant entraîné une stigmatisation et une criminalisation de certaines de ces pratiques, qui se sont maintenues sous d'autres formes comme actes de résistance syncrétiques. Les mouvements religieux, en particulier les mouvements pentecôtistes, ont modifié le paysage religieux africain, en popularisant des concepts tels que le « combat spirituel » contre le Mal, transformant les pratiques traditionnelles de protection en régimes de blindage variés et diversifiés.

Mots clés : régime, blindage corporel, protection spirituelle, sécurité, vulnérabilité.

Abstract :

In many sub-Saharan African societies, protective shielding is intrinsically linked to traditional practices against negative forces and witchcraft, which have evolved over centuries, adapting to external influences such as Christianity and Islam. Based on oral history interviews conducted in the city of Ngaoundéré, Cameroon, and the combination of several disciplinary approaches to data analysis, we were able to ground our argument in the influence of modernity and revealed religions on protective shielding techniques that have existed since antiquity and are often used in conjunction with divination and healing practices. Colonization, however, led to the stigmatization and criminalization of some of these practices, which have persisted in other forms as syncretic acts of resistance. Religious movements, particularly Pentecostal movements, have altered the African religious landscape, popularizing concepts such as "spiritual warfare" against evil, transforming traditional protection practices into varied and diverse regimes of shielding.

Key words: regime, body armor, spiritual protection, security, vulnerability.

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.18856260>

Introduction

Le besoin de se protéger a toujours animé l’*homo religious* dans toute sa diversité raciale et ethnique, des pratiques chamaniques de protection contre les esprits aux pratiques religieuses

qui sollicitent des puissances célestes, en passant par des approches modernes. La théorie la plus connue qui décrit le besoin fondamental d'être protégé est celle de la pyramide de Maslow, où le besoin de sécurité est le deuxième niveau, juste au-dessus des besoins physiologiques (Amar Fall et Roussel, 2025 :61). Une autre théorie pertinente est celle des besoins fondamentaux de Virginia Henderson, qui inclut le besoin de se protéger contre les agressions. Selon Virginia Henderson, la protection est l'un des quatorze besoins fondamentaux d'une personne, essentiel pour maintenir la santé et le bien-être (Henderson, 1994 :74). Bien qu'il s'agisse dans ces cas de la protection physique, elle s'adapte bel et bien au principe de protection spirituel et corporel que nous décrivons ici comme le blindage. Dans son acception populaire en Afrique subsaharienne en général, le blindage a vocation à désigner ici un ensemble de pratiques et rituels traditionnels (et magico-religieux) effectués sur le corps humain dont le but est de « protéger » l'aura humaine¹ ou prémunir les individus qui en ont recours contre les attaques sorcellaires, les ondes négatives et le mauvais œil. Dans la ville de N'Gaoundéré, capitale de la région de l'Adamaoua du Cameroun, ces pratiques d'essence traditionnel ont toujours eu un fort ancrage populaire et se sont quelques fois enchevêtrées dans les pratiques « maraboutiques ».

Cependant, depuis les deux dernières décennies, on voit se mettre en place des formes synchrétiques de « protection spirituelle » héritées du contact avec l'islam et le christianisme, ainsi que des pratiques issues du *new age*. Le blindage qui était jadis l'exclusivité des experts marabouts et tradi-thérapeutes, s'essaima à grande échelle dans tout l'espace urbain de N'Gaoundéré, entraînant par ricochet la création d'un marché du « blindage » et une large gamme d'approches dans ce domaine précis. Nous ne pouvons que nous interroger sur les facteurs qui peuvent rendre compte de cette redéfinition et nouvelle appropriation des régimes du blindage dans cet espace géographique.

Sur la base d'une observation participante sur le laboratoire d'étude qu'est la ville de N'Gaoundéré, nous avons collecté des données orales grâce aux entretiens réalisés auprès d'une population de 15 personnes constituée de 5 marabouts, 3 vendeurs de blindage, 5 clients utilisateurs des blindages et 2 pratiquants des rituels de protection chrétienne et musulmane, sur une période deux mois au cours de l'année 2024. Le recours à une gamme variée de documents écrits spécifiques sur les rituels de protections spirituelles en Afrique et dans le monde en général nous a facilité la construction de notre objet d'étude. Aussi avons-nous combiné les approches historique, anthropologique et sociologique pour une meilleure analyse et interprétation des données. Les résultats obtenus nous ont permis de mettre en relief dans un premier temps les fondements traditionnels du blindage (1). Ensuite dans un second temps, nous avons procédé à une description des différents régimes de blindage à N'Gaoundéré (2). L'état des lieux et l'ancrage de ces pratiques (3) nous ont permis d'achever la charpente de ce travail.

¹ L'aura est une enveloppe d'énergie entourant un être vivant et agissant comme une barrière protectrice naturelle, et le blindage intervient comme l'ensemble des techniques visant à la nettoyer et à la protéger des énergies négatives.

1. Les fondements traditionnels du blindage

Le blindage reposait sur des croyances anciennes et variées, centrées sur les pratiques magico-religieuses qui structuraient la vie sociale, politique et éthique chez les groupes ethniques qui occupaient l'actuel espace géographique qu'est la ville de N'Gaoundéré, notamment les Mbum, les Dii et les Peuls.

1.1.L'ancrage historique

La croyance en l'existence des forces du mal et surtout de la sorcellerie a toujours induit chez les individus vivant dans des groupements ou sociétés, des prédispositions naturelles et surnaturelles favorables à leur protection et à leurs biens (Esse Amouzou, 2010 :44). Partout où on croit en l'existence des forces maléfiques pouvant impacter négativement la condition humaine, on a toujours observé la mise sur pied des² mesures défensives et protectives inspirées de symboles traditionnels et quelques fois synchrétique. Les pratiques liées au blindage ont toujours animé la quotidienneté des sociétés traditionnelles occupant l'actuel espace urbain de la ville de N'Gaoundéré. Chez les Mbum, il était fondamentalement important pour les individus de se protéger contre les attaques de sorcellerie que les peuls appelleront des siècles plus tard « *deradjo* ». Dans de nombreuses sociétés au Cameroun précolonial, le blindage était essentiel avant une bataille. Dans les sociétés traditionnelles, les guerriers se préparaient spirituellement avant la bataille par des rituels pour demander la force et la protection des ancêtres. Des prêtres organisaient des sacrifices et des cérémonies pour assurer la faveur des ancêtres. Le blindage spirituel était pratiqué grâce à des objets (fétiches), des rituels et des protections magiques qui servaient à se défendre dans un contexte de guerre. Dans la partie orientale du Cameroun, plus précisément dans l'actuelle ville de Bertoua, le chef légendaire Mbartoua a longtemps défrayé la chronique par ses pratiques de blindage qui le rendait invulnérable face aux colons allemands (Ndanga et Ndanga, 2014). En effet, selon les récits historiques, ce dernier portait des amulettes qui le rendaient inatteignable par les balles des fusils. C'est également le cas des guerriers de l'actuelle secte terroriste de Boko Haram dans le Nord du pays qui sont réputés pour leurs amulettes protectrices « contre balles ».

Ancrés dans les pratiques traditionnelles, les rituels de blindage consistaient non seulement au port des objets fétichisés confectionnés par un « *alamimboum* » (guérisseur traditionnel, *nganga* ou marabout), mais également en des bains de protection, fumigations, ingestions d'aliments spécifiques et des baumes corporels. Il existait des plantes et arbres dont les écorces étaient utilisées à des fins protectrices. C'est par exemple le cas des Gbaya qui attribuent communément au *ngmana*, de son nom scientifique *Erythrophleum suaveolens*, un pouvoir surnaturel de protection et qui selon leurs croyances traditionnelles serait susceptible de les protéger des agressions sorcellaires peu importe le lieu où ils se trouvent. On peut comprendre cette attitude si on se réfère à la théorie cognitive de Kurt Lewin, qui postule que c'est la perception qu'on les individus sur les événements qui influent leurs conduites (Pata Kiantwadi, 2021 : 5).

² Entretien avec Djaoro Djoumai, guérisseuse traditionnelle d'origine mbum, le 17 octobre 2024 à N'Gaoundéré.

A certaines pratiques inspirées des éléments de la tradition, se greffaient des recettes magico-religieuses faisant appel à des entités surnaturelles (esprits ancestraux, entités, génies, etc). Chez les Dii, on pouvait solliciter la protection des esprits ancestraux en leur adressant des prières et offrandes en contrepartie. L'adresse aux ancêtres est en effet une pratique courante dans les cultes traditionnels dans bon nombre de sociétés d'Afrique Subsaharienne, où les ancêtres sont vus comme des intercesseurs bienveillants entre le monde des vivants et Dieu. Ces prières, souvent accompagnées d'offrandes et de rituels spécifiques, sont adressées aux ancêtres pour demander leur protection, leur bénédiction, leur sagesse et leur accompagnement dans la vie quotidienne, et pour renforcer les liens familiaux et communautaires (Immaculada Linares, 1996 :43). Certaines pratiques de blindage consistaient aussi à effectuer des rituels de protection sur des animaux de substitution, notamment la volaille, afin d'entraîner un effet analogique sur l'individu qu'ils représentent. On fait ingurgiter à un coq une décoction à base de plantes protectrices très fortes afin que l'individu qu'il représente soit protégé³.

Ces pratiques ont évolué au fil des siècles pour inclure les défis de la vie moderne, avec l'adaptation de concepts inspirés des rencontres avec les autres groupes ethniques et surtout les nouvelles religions. Les marabouts musulmans venus s'installer dans l'actuel espace de la ville de N'Gaoundéré avaient intégré de nouveaux cadres de croyances aux pratiques de blindage, en proposant une gamme variée d'offres à leur clientèle, allant du port des talismans et amulettes protectrices, au breuvage des *bindii* (potion faite à base d'écrits en ancre des saintes écritures coraniques sur des ardoises que le marabout se chargera de laver, de recueillir l'eau et de la donner aux clients pour breuvage). On va donc observer un essaimage des régimes de blindage à prédominance musulmane. L'être humain étant conscient de sa vulnérabilité face aux agressions sorcellaires, n'a d'autres choix que de se laisser entraîner dans une mouvance de pratiques de blindage.

1.2.Sorcellerie et vulnérabilité spirituelle de l'*homo*

Essayons de mettre en évidence la vulnérabilité de l'*homo* à l'aune de la conception africaine du composé humain. En Afrique, comme dans de nombreuses traditions, la vision de l'être humain est le plus souvent celle d'une triade : corps, âme et esprit, où chaque composante a une fonction distincte mais interconnectée (Jonveaux, 2025 :63). Le corps (*bandiùu* chez les Peuls, ou encore *tè* chez les Gbaya) est la partie matérielle et physique, le réceptacle qui interagit avec le monde extérieur. Il est influencé par les émotions et les pensées, et son état peut refléter un déséquilibre plus profond dans l'être. Il est l'instrument par lequel l'âme et l'esprit s'expriment et agissent dans le monde. Ce qui signifierait en quelques sortes que si l'âme et l'esprit sont agressés mystiquement, cela pourrait avoir une incidence perceptible sur le corps. C'est par exemple le cas des manducations oniriques qui impactent souvent la santé physique des individus. On a eu à rencontrer lors de nos enquêtes de terrain, un jeune homme nommé BABA ADAMOU, qui ressentait des douleurs dans le ventre à chaque fois qu'il

³ Il n'était pas recommandé de faire ingurgiter cette décoction aux humains, car c'était un mélange qui pourrait s'avérer toxique et fatal pour l'individu qui en consommerait. C'est pourquoi l'animal était utilisé comme substitut, et il arrivait des fois où l'animal succombait, ce qui renforçait encore la performativité du rituel.

« mangeait dans ses rêves⁴ ». L'âme est le siège des émotions, de l'intellect et de la volonté, tandis que l'esprit est souvent considéré comme le lien avec le divin ou l'énergie vitale. L'âme est le centre de la personnalité, des émotions, de la pensée et de la volonté. Elle est le médiateur entre le monde physique du corps et le monde spirituel de l'esprit. Il est aussi considéré par les créationnistes comme une partie de Dieu en l'Homme (Watchman Nee, 1989, 11) et est le lieu où se déroule le choix entre suivre les désirs du corps (la chair) ou être guidé par l'esprit. Dans certaines visions, l'âme est considérée comme étant éternelle et soumise à un jugement ou à un destin après la mort (Ibid.). L'esprit est la partie la plus haute de l'être, le lien direct avec le divin, le sacré ou une énergie universelle. Il peut être vu comme l'énergie qui anime le corps et l'âme, la source de vie et de conscience. Certaines traditions considèrent que l'esprit est éternel et préexistait au corps. On peut le comparer à un chef d'orchestre qui guide les autres parties de l'être vers un but précis.

La vulnérabilité spirituelle du corps est vécue comme un combat spirituel et est le plus souvent liée à l'interconnexion entre le physique et le spirituel, où les croyances traditionnelles voient le corps comme un véhicule de l'âme et un miroir des réalités spirituelles. Les ancêtres, les esprits de la nature et la dévotion à la transcendance jouent un rôle crucial dans cette vision holistique. Des malaises physiques peuvent être interprétés comme des signes ou des avertissements venant du monde spirituel, nécessitant une attention particulière et des rituels pour rétablir l'équilibre. La spiritualité africaine traditionnelle en général considère le corps et l'esprit comme indissociables. Une blessure ou une maladie n'est pas seulement physique, mais peut aussi avoir des racines spirituelles ou être causée par des forces surnaturelles. Marcel Mauss a démontré dans ses travaux (1909 :52) que l'être humain peut être atteint mystiquement à travers soit des objets qui ont été en contact avec lui (loi de la contiguïté), ou une image, photo, qui le représente intégralement (loi de la similarité). On a pu observer la récurrence des pratiques maléfiques de type *Karfa*, *Gbati* et *Siri*⁵ dont le but est de nuire à un individu, et parfois même des actes de magie noire visant à entraîner le décès par d'atroces souffrances physiques (maladies incurables, accidents, paralysies, etc.), des calebasses sacrificielles dans des carrefours et croisées de chemins. Face à ces maux qui défrayent la chronique, le besoin de se protéger devient une nécessité qui interpelle la population.

1.3. Le besoin fondamental de se « blinder »

Le besoin de se protéger contre la sorcellerie découle d'un besoin fondamental de sécurité face à une croyance perçue comme une menace pouvant causer des malheurs (Esse Amouzou, 2010 :65). Le besoin de « se blinder » contre la sorcellerie en Afrique répond à des besoins fondamentaux de sécurité, de protection communautaire et de maintien de l'ordre social, souvent liés à des croyances sur la nature occulte et paranormale des attaques. Les pratiques visent à se protéger des agissements supposés malveillants, qui peuvent être vus

⁴ Entretien avec Baba Adamou, Professeur de Lycée, le 21 mai 2025 à N'Gaoundéré.

⁵ Le *Gbati* est un acte de sorcellerie visant à entraîner une mise en demeure chez un individu, un blocage financier et social. Le *Siri* est également un mauvais jeté sur individu pour attirer les échecs répétitifs dans sa condition humaine.

comme un moyen d'expliquer malheurs, échecs ou maladies, et à renforcer la cohésion du groupe contre les menaces perçues. Les individus et les communautés recherchent des moyens de se protéger contre les attaques sorcellaires ou les maléfices, perçus comme des menaces réelles. Cela peut aller de la protection individuelle aux mesures collectives.

La lutte contre la sorcellerie est alors un moyen de maintenir l'ordre social et de consolider les liens communautaires, même si cela implique souvent des mesures jugées controversées par les institutions externes. Dans un contexte où les phénomènes paranormaux sont souvent vécus de manière très concrète, les croyances en la sorcellerie répondent à un besoin fondamental de donner un sens à l'inexplicable et de réduire la peur. Les approches rationnelles et judiciaires classiques peinent souvent à appréhender le problème, car elles ne peuvent pas prendre en compte la dimension paranormale des croyances. Le besoin d'une réponse adaptée se manifeste donc par des recherches de solutions sur mesure, qui pourraient inclure des experts des pratiques traditionnelles et des spécialistes des sciences sociales. Le besoin de « se blinder » peut aussi être interprété comme la nécessité d'une approche globale, qui ne se limite pas aux aspects matériels, mais qui prend en compte l'ensemble des dimensions de la vie d'un individu, y compris sa dimension spirituelle et psychologique.

2. Les catégories de blindage

Les régimes de blindage varient selon les cultures et les systèmes de croyances, allant des pratiques spirituelles et rituelles (comme les bains de purification, scarifications, fumigations ou les invocations religieuses) aux croyances plus générales en la nécessité de maintenir un équilibre entre le bien et le mal.

2.1. Les bains et fumigations

Les bains ou lavages de blindage sont des rituels symboliques utilisant des ingrédients naturels (sel, lait, miel, plantes) et des intentions pour créer une **protection énergétique**, purifier l'aura, agissant comme un bouclier spirituel contre les agressions sorcellaires. Ces pratiques ambitionnent de renforcer l'ancrage. On utilise des ingrédients comme des poudres d'écorces d'arbres séchées aux vertus protectrices, des herbes et plantes séchées, qu'on associe à des éléments comme de l'eau, du sel, des parfums, aiguilles et lames. Certains marabouts donnent à leurs clientèles des *bindi* qui sont des potions faites à base des Saintes Ecritures et « administrées » aux clients. Tous ces ingrédients sont souvent à mélanger dans des calebasses ou canaris pour renforcer l'efficacité rituelle. De nos jours, l'usage des sceaux et bassines tend à supplanter l'utilisation des calebasses et des canaris, sans pourtant que ces objets perdent du terrain. Les bains sont effectués en moyenne une fois par jour (au crépuscule et/ou au couché de la nuit), sur une période de 3 à 7 jours en fonction de la gravité des cas. Pour un individu qui a été sévèrement agressé mystiquement, il devra observer les bains pendant une longue période jugée nécessaire par le guérisseur. Le dernier jour constitue une étape capitale dans la finalisation du rite. On devra se débarrasser des ingrédients utilisés soit dans un carrefour ou dans un ruisseau. Le rituel est sanctionné par un sacrifice matériel (sanglant) qui servira à revitaliser et à renforcer l'énergie des esprits qui entrent en action (Bros, 1907 :136).

Une autre technique de blindage consiste en des rituels de fumigations sur le corps. Ce sont d'anciennes pratiques holistiques qui consistent à utiliser la fumée de poudres et écorces

d'arbres ou plantes sur le corps pour purifier et créer un bouclier protecteur contre les influences négatives, en guidant la fumée de la tête aux pieds avec une intention claire, marquant ainsi une reconnexion spirituelle et un nettoyage vibratoire profond. La fumée dissout les énergies stagnantes et négatives accumulées sur le corps. Elle devra créer un champ vibratoire positif, repoussant les ondes indésirables. Selon les dires du guérisseur traditionnel Bapa qui officie au quartier nord-cifan, les fumigations de blindage devraient se pratiquer dans la nuit à des heures tardives avant toutefois de se coucher⁶. Il pense en effet que l'efficacité du rituel sera renforcée quand l'organisme est au repos dans la nuit, contrairement à un corps agité et en mouvement dans la journée.

2.2. Les scarifications et « injections » corporelles

Les scarifications en Afrique sont profondément enracinées dans les traditions, servant de rites de passage, de symboles d'identité ethnique et de protection mystique, où des incisions étaient pratiquées pour invoquer la force des ancêtres ou des divinités, agissant comme une « immunisation » physique et spirituelle contre les dangers (esclavage, guerre, esprits) et marquant le statut social ou la beauté (Kosh, 2004 :40). Des guérisseurs appliquaient des substances sur les entailles pour créer un « blindage » magique, transformant les cicatrices en pare-balles spirituels pour les guerriers. Certaines tribus pratiquaient les scarifications pour échapper aux négriers, qui préféraient les corps non marqués, une tradition maintenue par la suite. Dans certaines cultures (Haoussa), les scarifications étaient considérées comme des signes de beauté. Ces incisions rituelles faites sur certains endroits spécifiques de la peau (front, poitrine, poignées des mains, articulations, etc...) pour offrir une protection contre les maléfices, marquer l'identité ethnique ou tribale, et symboliser la force face aux épreuves de la vie, servant de « blindage » contre le monde extérieur, une sorte de « faire mal pour avoir moins mal » en opposition à la douleur émotionnelle. Elles ont vocation à créer une barrière invisible contre le mal, les esprits ou les dangers, agissant comme un talisman sur la peau. D'autres formes de blindage communément appelées « injections corporelles », consistent à appliquer sur les articulations corporelles, des poudres qu'on va frotter en mouvement de va-et-vient jusqu'à leur absorption totale dans le corps. En frottant cette poudre, on peut observer qu'elle disparaît progressivement en s'introduisant par les pores de la peau. Cette technique est plus pratiquée de nos jours, car contrairement aux scarifications, elle est moins douloureuse et ne laisse aucune trace visible.

2.3. Les repas et ingurgitations

Certains guérisseurs administrent les blindages sous formes de repas rituels, une fois que le corps est débarrassé de toutes ses impuretés spirituelles. Ces techniques consistent en la consommation des aliments (viandes, poulet, œufs, etc) auxquels on associe des plantes et poudres spécifiques ordonnées par le guérisseur. Hadja Haoua, guérisseuse d'origine tchadienne qui officie au quartier Gare Bananes de N'Gaoundéré, fait cuire dans un canari, du poulet associé à des plantes spécifiques, et qui après longue cuisson, sera consommé par le patient qui évitera de « casser » ou de mâcher les os. La guérisseuse va donc récupérer les restes

⁶ Entretien avec Ousmanou Bapa, le 13 mars 2023 à Ngaoundéré.

de poulet dans le canari et ira les enterrer dans endroits isolés (brousses). Elle explique que cette technique de blindage culinaire a pour but de rendre ses clients « invulnérables⁷ ». A l'image des os du poulet qui sont conservés intacts, ses clients resteront « indemnes » face aux attaques des sorciers et ils ne seront jamais « brisés » par les ennemis⁸. On a pu observer cette technique de blindage culinaire chez certains marabouts musulmans originaire de la région du Nord Cameroun dans le septentrion. Djoumai Djaoro qui officie dans le quartier Hauts Plateaux, donne souvent à ses patients, des poudres à consommer dans les sauces et omelettes, pendant une période minimale de 9 jours. Elle prétend que cette technique renforcera la barrière protectrice du corps humain et le rendra également invulnérable.

Une autre technique culinaire consiste également à faire cuire de la viande de bœuf (ou du foie de bœuf) avec des poudres et plantes spécifiques. On pourrait avoir 7 portions de cette viande que le patient se charge de consommer après cuisson à l'aide d'une aiguille de couture, qui sera rendue au guérisseur pour finalisation rituelle. Des versets coraniques sont également portés sur des ardoises en fer ou en bois, mélangés ensuite avec de l'eau et administrés aux clients pour breuvage pendant une période maximale de 7 jours. C'est une technique courante chez bon nombre de marabouts musulmans à N'Gaoundéré, et qu'ils appellent *bindi*. Cette boisson a pour fonction d'édifier et consolider la protection spirituelle contre la sorcellerie et les mauvais *djinns*. D'autres méthodes consistent à la confection et au port des objets « fétichisés » qu'on appelle amulettes et talismans.

2.4. Les amulettes et les talismans

Les talismans et amulettes de protection, encore connus sous le nom de « gris-gris » fonctionnent comme des boucliers spirituels contre les attaques de sorcellerie, le mauvais œil et les influences néfastes. Ces objets, qui peuvent être fabriqués avec des matériaux naturels (écorces d'arbres, peaux d'animaux, etc), des métaux ou même du papier contenant les écritures coraniques, puisent leur force dans l'intention de celui qui les porte et dans la croyance en leur pouvoir protecteur, renvoyant les ondes négatives à leur source. Bien qu'on les confonde souvent, talismans et amulettes n'ont pas exactement le même rôle. Les amulettes ont essentiellement une fonction apotropaïque (Patera, 2014 :193) et visent à éloigner le mal, tandis que les talismans ont une fonction plus large, incluant l'attraction de bienfaits (chance, amour) en plus de la protection. Ils agissent comme une armure spirituelle, interceptant et renvoyant les énergies négatives (Tolno, 2023 :185). On les mets en permanence et habituellement dans des portes-feuilles, autour des reins.

Dans un monde où les individus sont constamment soumis à des influences extérieures, ces objets permettent de créer une bulle énergétique autour de soi. Ces objets sont souvent prescrits par les marabouts comme compléments pour renforcer actions rituelles qui ont déjà été effectuées sur le corps. Les talismans et amulettes traversent les âges et les cultures, témoignant d'un besoin constant de protection et de connexion avec des forces supérieures. Ils portent en eux une énergie, une intention, un lien avec l'invisible qui nous entoure. Bien plus que de simples objets symboliques, ils sont le reflet de nos croyances et de nos intentions.

⁷ Entretien avec Hadja Haoua, le 27 janvier 2025 à N'Gaoundéré.

⁸ Idem.

3. Bilan : les régimes de blindage synchrétiques « à la carte »

Les techniques de blindage ont évolué avec l'introduction des religions révélées notamment le christianisme et l'islam, ainsi que des nouvelles spiritualités issues des courants *new agistes*, menant à un régime de pratiques synchrétiques où les croyances traditionnelles africaines se mêlent à ces nouvelles religions. L'expression « régimes du blindage » à vocation à désigner ces pratiques de protection qui combinent des croyances ancestrales et des croyances plus modernes. On peut y voir des talismans, des prières, des rituels, et une foi en l'influence des esprits ou de Dieu, le tout dans un effort de se prémunir contre les malheurs. Le marché du blindage gagne de plus en plus du terrain dans les centres commerciaux et marchés urbains de la place, notamment aux lieux dits Bantai, carrefour Alhadji Abbo, grand marché et petit marché de jolieu soir. On retrouve dans ces lieux publics des vendeurs de produits de protection comme les parfums et fragrances aux dénominations des Archanges bibliques (Saint Michel, Saint Gbriel, Saint Benoit), ainsi que celles islamiques (*Dounia, Bint El Sudan, Salamalekoum*, etc) Néanmoins, des tradi-practiciens, comme chez les Dii et les Mbum, jouent un rôle important dans le soutien et la préservation de ces croyances et pratiques, qui peuvent avoir un impact significatif sur la vie des communautés. Face à la criminalisation de ces pratiques par les pouvoirs coloniaux et missionnaires européens, elles sont souvent devenues des actes de résistance et de préservation de l'identité culturelle. Bien que la pratique des scarifications demeure toujours d'actualité, elles ont évolué pour exprimer l'identité clanique, le statut social, ou des significations spirituelles.

La protection et le blindage de nos jours s'envisagent à travers plusieurs approches holistiques, notamment les prières, l'utilisation de pierres, et des visualisations. Ces pratiques visent à se défendre contre les énergies négatives, les influences malveillantes et à renforcer sa propre aura énergétique. Des recettes et rituels de protection spirituelle sont diffusés à grande échelle par les réseaux sociaux et chaque individu peut avoir recours de façon éclectique à des pratiques « à la carte ». Certaines traditions religieuses voient les écritures saintes comme une source clé de protection spirituelle, contenant la doctrine et les lois qui y contribuent. Dans le christianisme, la protection spirituelle est associée à la foi, aux prières, aux Écritures (comme les psaumes), et au recours aux saints ou à l'expiation de Jésus-Christ. Des pratiques comme les confréries de prières, qui s'apparentent à des "assurances" pour le salut, sont également utilisées. Dans des domaines plus ésotériques, le blindage spirituel est parfois vu comme une forme de protection énergétique. On utilise des techniques comme les visualisations, la protection contre les énergies négatives et le renforcement des barrières énergétiques. Des rituels spécifiques, qui peuvent inclure des formules, des visualisations et des demandes d'aide à des guides spirituels, peuvent être employés pour renforcer sa propre énergie et se protéger des influences négatives. L'utilisation de pierres naturelles comme les cristaux, la création d'autels de protection, et l'utilisation de symboles sacrés font partie des pratiques contemporaines de protection spirituelle. Le développement de routines spirituelles et le recours à des personnes de confiance pour couper des liens toxiques sont des approches modernes qui visent à se protéger des influences négatives. La combinaison de ces différentes approches pourrait témoigner du besoin croissant de l'être humain de se protéger dans une société qui est de plus en plus encline au mal.

Conclusion

Les régimes de blindage corporel dans la ville de N’Gaoundéré constituent des pratiques socio-culturelles complexes visant la protection contre le mal, la malchance et les attaques mystiques, utilisant des rituels, fétiches et savoirs ancestraux (maraboutage, guérisseurs, etc.), et reflètent une vision du monde où le spirituel et le matériel s'entremêlent, offrant aux individus et groupes des moyens d'affirmer leur identité, de résoudre des infortunes et d'affronter les défis d'une modernité perçue comme menaçante, souvent en lien avec des croyances fortes en la sorcellerie et les ancêtres. Les approches de blindage varient grandement selon les groupes ethniques, les guérisseurs et tradi-practiciens, incluant des rituels, des potions, des symboles sacrés, des amulettes et talismans, des repas et ingurgitations et l'intervention de spécialistes marabouts et guérisseurs traditionnels. Ces techniques visent à guérir, à protéger des malédictions, des envoutements, ou à restaurer l'équilibre (économique, social, personnel). Elles offrent un sentiment de sécurité face à l'insécurité sociale, économique et spirituelle, face aux menaces mystiques (sorcellerie) et aux dangers de la vie quotidienne. Elles peuvent être liées à la cohésion sociale (par exemple, les rites avant la guerre) ou, à l'inverse, alimenter des dynamiques de suspicion et de lynchage lorsque la peur s'empare d'une communauté. Ces régimes de blindage renforcent l'identité culturelle face aux influences extérieures et constituent une forme de résistance face aux modèles imposés par les religions révélées et les rituels nouvelagistes, démontrant la persistance et l'adaptation des spiritualités traditionnelles face aux défis contemporains.

Références Bibliographiques

- ESSE AMOUZOU, 2010, *Le développement de l'Afrique à l'épreuve des réalités mystiques et de la sorcellerie*, Paris, l'Harmattan, 368 p.
- NDANGA Dieudonné, NDANGA Henri Alexis, 2014, *L'Identité Gbaya : essai de reconstitution de l'histoire et des coutumes des Gbaya de l'Est du Cameroun*, Editions Universitaires Européennes.
- FALL Amar, ROUSSEL Patrice, 2025, « Abraham Maslow- La théorie des besoins : origines, critiques et succès en GRH », in *Les grands auteurs en gestion des ressources humaines*, Caen, Editions EMS, 346 pp. 54-67.
- TOLNO FARA Daniel, 2023, *Bonne Nouvelle pour les Peuls : Une étude au Fouta Djallon en République de Guinée*, Londres, [Langham Creative Projects](#), 450 p.
- PATERA Maria, 2014, *Figures grecques de l'épouvante de l'antiquité au présent : Peurs enfantines et adultes*, Leyde, Brill, 440 p.
- KOSH Ferdinand, 2004, *Le Savant du désert*, Editions du Journal officiel, 136 p.
- BROS André, 1907, *La religion des peuples non civilisés*, Michigan, Université du Michigan, 365 p.
- HENDERSON Virginie, 1994, *La nature des soins infirmiers* (traduction de l'édition américaine *The Principles and Practice of Nursing* de 1994), Paris, InterEditions, 235 p.

- IMMACULA LINARES, 1996, *Littératures Francophones*, Valences, Université de Valences, 330 p.
- JONVEAUX Isabelle, 2025, *Une culture de la satiété : Enquête sociologique sur le jeûne comme expérience spirituelle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 230 p.
- MAUSS Marcel, 1909, « Esquisse d'une théorie générale de la magie », in *L'Année sociologique*, 94 p.
- PATA KIANWADI, 2021, *De la cognition à la communication : Théorie cognitive de la communication*, Les Editions du Net, 548 p.
- WATCHMAN NEE, 1989, *L'homme spirituel*, Chateauneuf-du-Rhône, Editions Vida, 432 p.